

370 SUCRE ou SEL DE SATURNE.

purgatifs drastiques: mais le danger est le même que celui dont nous parlions il n'y a qu'un instant.

On se sert de la Dissolution d'Argent dans l'Esprit de Nitre mêlée avec celle de Mercure dans le même acide, l'une & l'autre affoiblie par une grande quantité d'eau pure, pour former une li-

queur propre à teindre les cheveux & les poils en noir. Cette teinture a même l'avantage de résister lorsqu'elle est séchée sur les poils, de ne point s'effacer par l'eau, ni d'autres agens semblables. On donne communément à cette liqueur le nom d'*Eau d'Égypte*.

SUCRE ou SEL DE SATURNE.

Saccharum vel Sal Saturni.

Faites cuire de la Céruse dans du Vinaigre distillé. Vous vous servirez pour cette opération d'un vaisseau de plomb, & vous continuerez jusqu'à ce que le Vinaigre ait acquis une faveur assez douce. Filtrez alors ce Vinaigre par le papier, & après avoir fait évaporer la liqueur jusqu'à pellicule, mettez-la à crySTALLIFER.

REMARQUE

Lorsque l'Artiste a décanté le premier Vinaigre qu'il a employé, il peut, s'il le veut, en remettre de nouveau (1).

(1) L'Acide du Vinaigre attaque avec la plus grande facilité le plomb & les différentes chaux qu'on obtient de ce métal. On peut par conséquent, à l'exemple de plusieurs Pharmacopées, employer pour faire la combinaison qui porte le nom de *Sucre de Saturne*, la Céruse, le Minium ou la

Litharge. Mais lorsqu'on fait attention que la Céruse est déjà imprégnée d'acide acéteux (*), & qu'elle doit par conséquent se laisser dissoudre plus promptement, on voit que c'est avec raison que les Dispensaires de Londres & de Paris lui ont donné la préférence. Un autre avantage est qu'on obtient

(*) On doit être attentif sur le choix de la Céruse, qui est sujette à être altérée par le mélange de la craye & d'autres substances terreuses. Quelques Artistes se servent avec raison de l'espèce de Céruse connue sous le nom de *Blanc de Plomb*. Elle est communément plus pure.

ordinairement dès la première fois, un *Sel de Saturne* plus blanc que celui que donnent les autres préparations de Plomb.

Pour exécuter cette combinaison, on se sert communément d'une Cucurbite de verre, dans laquelle on met une certaine quantité de Céruse pulvérisée. Une terrine de grès peut servir au même objet. On verse par-dessus la Céruse, du Vinaigre distillé qui doit surpasser de la hauteur de trois ou quatre doigts : il s'excite de l'effervescence : lorsqu'elle est passée, on met le vaisseau sur le Bain de Sable, & on l'y laisse pendant quelque temps. On décante la dissolution, & on reverse de nouveau Vinaigre distillé sur la Céruse qui n'a pas été dissoute. Après la digestion on décante comme la première fois, & on peut remettre encore de nouvel Acide pour achever de dissoudre la Céruse jusqu'aux deux tiers environ. On mêle toutes les dissolutions ensemble, & on les filtre. La première liqueur qui a été décantée, & qui contient une plus grande quantité de Plomb en dissolution, porte ordinairement le nom de *Vinaigre de Saturne*, (*Acetum Saturninum*.) Lorsque toutes les dissolutions sont filtrées, on les fait évaporer jusqu'à diminution d'un quart, si l'Acide est fort, & du tiers, si l'Acide est foible. On ôte alors du feu, & on laisse refroidir. Au bout de vingt-quatre heures, on trouve des Cry-

staux, & avec attention, ces Crystaux, suivant l'observation de M. Rouelle, sont semblables à ceux que donne le Sel Végétal.

Il est très-rare que le *Sel de Saturne* soit très-blanc dans la première cristallisation; on ne le retire que jaunâtre & même gris. Cette couleur vient de l'huile contenue dans le Vinaigre, laquelle se sépare en partie dans cette opération. Il est nécessaire par conséquent de purifier ce Sel pour le mettre dans l'état de blancheur qu'il doit avoir; mais cette purification exige quelques précautions. En effet le *Sel de Saturne* délayé dans l'eau pure se décompose en grande partie, & le Plomb commence à se précipiter. Pour parer à cet inconvénient, il faut ajouter de l'Acide du Vinaigre par surabondance. Dans cette vue on employe ordinairement parties égales de Vinaigre distillé & d'eau pour dissoudre ce Sel. Cet excès d'acide empêche la précipitation du Plomb. Si l'Acide du Vinaigre étoit fort, il suffiroit d'en mettre un tiers sur deux tiers d'eau; la dissolution étant faite, on la filtre, on la fait évaporer, & on obtient un *Sel de Saturne* assez blanc. Pour donner à ce Sel plus de blancheur, on réitère les mêmes opérations. Telle est la méthode la meilleure & la plus usitée pour obtenir un *Sel de Saturne* exactement neutralisé, & aussi blanc qu'il doit être. Kunckel (*) propose pour avoir ce Sel, un autre procédé qu'il

(*) Remarques sur le chap. 91. de l'Art de la Verreterie de Néry.

regarde comme le plus parfait. Il veut qu'on mette dans une grande cucurbite du Vinaigre le plus fort; qu'on garnisse le chapiteau qui doit s'adapter à la cucurbite, avec des lames de Plomb battues, & très-minces, qu'on les y arrange de manière que les gouttes de Vinaigre qui monteront de la cucurbite, quand on y appliquera le feu, soient forcées d'aller dans le rebord du chapiteau. Ces gouttes de Vinaigre attaqueront le Plomb qu'elles dissoudront: mais outre que cet appareil est plus compliqué que le procédé ordinaire, on sent qu'il sera difficile d'avoir par ce moyen un *Sel de Plomb* aussi parfaitement neutralisé, que par la méthode que nous avons exposée.

Le *Sel de Saturne* a une faveur douceâtre qui l'a fait nommer assez communément *Sucre de Saturne*: mais cette douceur est en quelque manière désagréable, & laisse un sentiment d'astringtion. Paracelse & quelques Auteurs après lui, tels que Poterius, (*) l'ont aussi nommé *Baume de Plomb*: dénomination très-impropre à plusieurs égards, & qu'on a donnée ensuite à une préparation dont nous parlerons dans un instant. Boyle & quelques autres l'ont nommé aussi improprement *Vitriol doux du Plomb*. Les combinaisons de *Plomb* avec les Acides minéraux n'étant pas encore d'un usage reçu dans la pratique de la Médecine, ne sont pas du ressort de cet Ouvrage. Quelques Chymistes cependant, tou-

jours amis des nouveautés, ont tenté d'employer la combinaison du Plomb avec l'Acide nitreux, connue sous le nom de *Nitre Saturnin*.

La facilité que nous avons fait observer qu'avait le *Sucre de Saturne* de se décomposer & de se précipiter, paroît d'abord donner un moyen très-facile d'avoir le précipité du métal connu sous le nom de *Magistère de Saturne*: mais outre que cette précipitation ne pourroit alors s'opérer que très-lentement, on ne pourroit en avoir qu'une quantité assez petite, parce qu'il n'y a qu'une partie de ce Sel qui se décompose. Ainsi pour obtenir ce *Magistère*, on employe l'Alkali fixe qui s'unissant avec l'Acide du Vinaigre, rend libre la base métallique qui se précipite sous la forme d'une poudre blanche qu'on laisse tomber entièrement au fonds du vase, & qu'on édulcore ensuite en y faisant passer de l'eau pure à plusieurs reprises. On sait que cette décomposition du *Sel de Saturne*, opérée par l'alkali fixe, se passe sans qu'on remarque aucune effervescence. M. Baron, dans ses notes sur la Chymie de Lémery, a raison d'observer que ce défaut d'effervescence vient de ce qu'il ne se dégage point d'air qui la produise. Le *Magistère de Saturne* est une espèce de chaux de Plomb dans une extrême division. Le *Sel de Saturne* se dissout plus facilement dans l'Esprit de Vin que dans l'eau. Hoffman (**) dit qu'en

(*) Pharmacopœa Spagyrica, cap. 19.

(**) Annot. in cap. 19. Pharmacop. Spagyric. Poterii.

laissant

laissant ce Sel en digestion dans cet Esprit pendant quelques semaines, si on distille à la Cornue, & qu'après avoir mêlé avec du sable net le résidu de cette distillation, on le distille, on obtient un Esprit d'une couleur blanche & une huile rouge. Le *Sel de Saturne* se dissout aussi en grande partie dans les huiles, principalement dans les huiles athérées. Cette dernière propriété a donné occasion d'en former un baume en le combinant avec ces huiles, & c'est ce qu'on connoît sous le nom de *Baume de Saturne*. On prend de *Sel de Saturne* q. v. on le réduit en poudre, on le met dans un matras, & on verse par-dessus de l'huile essentielle de Thérébentine ou de Genièvre, de façon que l'huile surnage de deux ou trois doigts. On bouche le matras avec une vessie, & on fait bouillir le mélange sur un bain de sable pendant une heure ou deux. Une portion du *Sel de Saturne* se dissout dans l'huile, & lui communique une couleur rouge. On connoît que l'huile n'est plus en état de dissoudre de ce Sel, quand on s'apperçoit que la couleur n'augmente pas d'intensité. On retire alors le matras, & on décante le Baume qui est épais & onctueux. On doit avoir attention de percer de plusieurs trous d'épingle la vessie qui bouche le matras, de peur que les vapeurs de l'huile essentielle ne fassent rompre le vaisseau. Lémery & quelques au-

teurs, prescrivent de distiller ce Baume à la Cornue, pour enlever une partie de l'huile de Thérébentine, ou autre huile essentielle qu'on a employée. Mais il nous paroît qu'en enlevant ainsi la partie la plus subtile de l'huile, ce qui reste n'est plus qu'un corps épais, semblable à un onguent, & privé de ce qui lui donnoit la pénétrabilité.

On soumet aussi quelquefois le *Sel de Saturne* à la distillation, pour en retirer un Esprit inflammable qui est dû à la partie spiritueuse que contient le Vinaigre. Cette liqueur, nommée *Esprit ardent de Saturne*; est d'un goût acerbe. Ce qui reste après cette distillation dans la Cornue, a été nommé *Huile de Saturne*.

C'est cette même matière, ainsi que la Céruse qu'on pousse au feu, & qu'on emploie dans la Peinture sous le nom de *Masticot*, dont la couleur varie d'intensité, depuis le jaune jusqu'au rouge, suivant les divers degrés de calcination qu'on lui a fait éprouver. Nous renvoyons à l'article des onguens, celui qu'on forme avec la combinaison du *Plomb* & de l'acide acéteux incorporé avec l'huile.

Il y a environ neuf ou dix ans que M. Goulard, Chirurgien-major de l'Hôpital de Montpellier, praticien de la plus grande réputation, & connu par la découverte de quelques instrumens utiles, publia un Ouvrage (*) dans lequel il

(*) Traité sur les effets des préparations de Plomb, & principalement de l'Extrait de Saturne, &c. Peyras, 1760. 2 vol. in-12. chez Didot jeune.

paroît avoir eu uniquement en vue de recommander l'usage du Plomb dans presque toutes les maladies externes, & même dans plusieurs de celles qui attaquent les parties internes. Les maladies inflammatoires de tout genre, l'Érécipèle, le Phlegmon, les Abscès, les Ulcères de toute espèce, sinueux, fistuleux, &c. les Cancers, soit occultes, soit ulcérés; les Eruptions dartreuses, la Gale, &c. les maladies des Articulations, de leurs ligamens, les Anchiloses, les douleurs Rhumatismales, celles de la Goute, les Gonflemens & les duretés des vaisseaux hémorrhoidaux, les Hernies même; tous cèdent, suivant cet Auteur, à l'usage du Plomb préparé suivant la méthode qu'il communique. C'est principalement contre les accidens & les dépendances de la maladie Vénérienne, tels que les Bubons, les Gonflemens & les tumeurs inflammatoires des parties de la Génération, &c. les duretés, les callosités qui attaquent le canal de l'Urèthre, la Prostrate, &c. les Fungus qui viennent souvent dans ces parties, &c. que la préparation de Plomb de M. Goulard est d'autant plus précieuse, qu'elle vient à bout de remédier entièrement à ces différentes maladies, dont les dernières surtout, éludent souvent avec tant d'opiniâtreté l'action des meilleurs remèdes, & de ceux qui sont les plus connus. Ce seroit une espèce de témérité que d'oser former des doutes sur des faits rapportés par un Praticien, aussi

consummé que M. Goulard. Ces faits sont d'ailleurs confirmés par les observations multipliées d'un grand nombre de Chirurgiens & de Médecins, qui de concert avec M. Goulard, veulent bannir entièrement de la pratique les remèdes qu'une très-longue expérience avoit fait regarder comme salutaires, pour y substituer la préparation de Plomb que donne cet Auteur. Tels sont les Anodins, les Relâchans, les émolliens, qu'on veut faire regarder comme pernicieux, presque dans tous les cas possibles des tumeurs inflammatoires. Nous sommes seulement étonnés qu'après l'espace de temps qui s'est écoulé depuis qu'on a cherché à introduire cette doctrine nouvelle, on n'ait pas entièrement changé le traitement des maladies chirurgicales, & qu'on continue encore à se servir des cataplasmes adoucissans, émolliens, des onguens digestifs, maturatifs, &c. des fomentations anodines, relâchantes, &c. Si tous ces remèdes sont aussi dangereux que l'annoncent les faits qu'on publie, faits auxquels on joint même une théorie propre à les confirmer, (*) si jamais les faits certains & bien observés peuvent avoir besoin de théorie. L'étonnement ne doit-il pas augmenter lorsqu'on voit qu'il n'est question que de substituer à tous ces vains secours, une seule préparation dont tous les avantages sont aussi certains que le prétendent ceux qui en ont fait usage? Mais en même temps doit-on trou-

(*) Voyez *ibid.* pag. 268 & suivantes.

ver étrange que quelques-uns d'entr'eux la nomment *Panacée*, (*) ou *Remède universel*, dans toutes les maladies chirurgicales. Au reste cette préparation n'est pas nouvelle, non plus que l'usage qu'on en peut faire dans certains cas : & on doit être surpris de voir la plupart de ceux qui adressent leurs observations à l'Auteur, en parler comme d'une découverte, ou du moins avoir donné à un remède connu des modifications qui le rendent propre à tout. (**) Ce n'est cependant qu'un Vinaigre de Saturne, ou une combinaison de l'Acide acéteux avec le Plomb, semblable par conséquent à notre *Sel de Saturne*. Il n'est pas aisé de deviner la raison qui a pu engager le célèbre chirurgien dont nous venons de parler, à donner à cette combinaison le nom d'*Extrait* : dans ce cas les dissolutions salines, par exemple, celles de la Terre foliée de Tartre, du Sel de Glauber, même, pourroient aussi porter ce nom, surtout lorsqu'elles sont évaporées. Il n'y a cependant personne qui n'en sente la différence. Quoi qu'il en soit, M. Goulard pour préparer ce qu'il nomme son *Extrait de Saturne*, (***) veut qu'on prenne autant de pintes de Vinaigre, qu'on emploie de livres de Litharge. Il fait bouillir ce mélange pendant plus d'une heure, il le laisse reposer, & décante ensuite. Il prend une cueillerée de cette

combinaison, & la mêle avec une pinte d'eau, à laquelle il mêle encore deux cueillerées d'eau-de-vie : il nomme cette liqueur ainsi préparée, *Eau vegeto-minérale* : c'est cette dernière qu'il fait entrer dans les cataplasmes. Il forme avec elle un Cérat, une Pomade, &c.

M. le Chandelier, Apothicaire de Rouen, & de l'Académie de cette ville, a déjà remarqué (****) que la dose de la Litharge étoit beaucoup trop forte, & qu'une dose fort inférieure suffisoit pour se combiner parfaitement avec la quantité de Vinaigre qu'on emploie : l'ébullition d'ailleurs continuée aussi longtemps, est assez inutile, lorsqu'on fait avec quelle facilité le Vinaigre attaque le Plomb, & les préparations de ce métal. On sent en même temps que lorsqu'on fait l'*Eau vegeto-minérale*, la petite quantité de la combinaison saline noyée dans l'eau, doit bientôt se décomposer, & que la plus grande partie du Plomb se précipite sous la forme d'une poudre blanche & fine, telle que le *Magistère* de ce métal. C'est aussi ce que nous avons observé, en répétant exactement le procédé dont nous parlons. Il ne reste donc dans la liqueur qu'une petite quantité de Plomb dissous; le reste est un Vinaigre affoibli. Ainsi quoiqu'on doive regarder cette préparation comme un vrai *Sel de Saturne*, on voit que la combinaison en est

(*) *Ibid.* pag. 237.

(**) Lettre *ibid.* pag. 233.

(***) *Ibid.* pag. 274 & suiv.

(****) *Journal de Médecine*, Juillet 1763, tom. 19. pag. 61.

beaucoup plus imparfaite. On peut encore oblserver que l'Auteur n'employant qu'un Vinaigre ordinaire & non distillé, il reste une matière muqueuse & extractive, qui rend la portion saline moins pure. Il faut cependant convenir que ce défaut du dernier degré de pureté, ne doit être d'aucune conséquence dans la pratique ordinaire.

Il y a longtemps qu'on emploie dans l'usage extérieur la combinaison du Plomb avec le Vinaigre. La Céruse avoit déjà été mise en usage par les anciens Médecins : (*) ils la faisoient entrer dans les remèdes qu'ils appliquoient extérieurement pour rafraîchir & dessécher. Paracelse paroît être un des premiers qui ait formé un vrai Sel de Plomb par le moyen de l'acide végétal; (**) il le nommoit *Baume de Saturne*, & en a fait à son ordinaire le plus grand éloge, pour la guérison des ulcères malins, rongeurs, & d'une infinité d'autres maladies de ce genre. Fernel (***) parle d'une espèce de *Nutritum* qu'il formoit en employant la Litharge, le Vinaigre & l'Huile; il met ce liniment au rang des re-percussifs. Baillou (****) prescrit contre les dartres rongeantes du visage, une espèce de Lait virginal composé de Litharge, de Céruse, dissoutes dans le Vinaigre, & mê-

lées avec les Eaux-rose de Plantain, &c. Ambroise Paré, à-peu-près dans le même temps, donna dans ses œuvres chirurgicales la composition du *Sel de Saturne*, (*****) qu'il recommande contre la rougeur du visage. On trouve aussi dans Plater (*****) l'usage de la Litharge dissoute dans le Vinaigre, recommandée dans les mêmes maladies. On a fait encore, depuis les Auteurs que nous venons de citer, un usage beaucoup plus fréquent de la combinaison du Plomb avec le Vinaigre. Riviere (*****) employoit pour résoudre les tumeurs inflammatoires des testicules & du scrotum, des cataplasmes faits avec les farines résolutes, & malaxés avec le Vinaigre de Saturne. On a toujours continué à se servir du *Sel de Saturne*, ou du Vinaigre Lithargité, qui dans le fonds est la même chose, pour adoucir, procurer du calme, éteindre la chaleur des parties trop tendues, &c. En conséquence on l'a fait entrer dans les cataplasmes, les fomentations; on en a formé des linimens, en le mêlant avec des Huiles, ce qu'on connoît sous le nom de *Nutritum*; nous en parlerons dans l'article des onguens. On l'a appliqué seul sous la forme de lotion, en le faisant dissoudre dans l'eau; quoique cette

(*) Galien, de *Simplicium Medicam. facultat.* lib. 9. de *Compos. Medicam. Secundum locos.* lib. 1. de *Compos. Medicam. per genera.* cap. 7. & Celse lib. 5.

(**) Voyez sa grande Chirurgie.

(***) *Therapeutices univers.* lib. 6. cap. 3.

(****) Guill. Ballonii *Opera*, tom. 2. *Consil. med.* lib. 3. *Consil.* 12.

(*****) *Œuvres chirurgicales*, lib. 26.

(*****) Fel. Plateri. *Observat.* lib. 3. *passim.*

(******) *Observat. Centur.* 2. *observ.* 39. & *Cent.* 3. *observ.* 1.

dissolution soit toujours assez imparfaite, comme nous l'avons fait remarquer. Enfin on l'a mêlé à des Pommades, des Onguens, &c. mais on n'est pas entièrement d'accord sur la manière d'agir de cette combinaison métallique. Quelques observateurs s'étant contenté de remarquer que ce Sel étoit utile dans le traitement de plusieurs tumeurs du genre des éréspélateuses, &c. ont regardé le *Sel de Saturne* comme résolutif. D'autres au contraire ayant cru remarquer les effets qui accompagnent la délitescence, ont été persuadés qu'il n'agissoit qu'en qualité de stiptique; idée qui se trouve confirmée par la faveur que laisse ce Sel sur la langue. Ils ont en conséquence redouté l'usage du *Sel de Saturne*, toutes les fois qu'il étoit à craindre qu'une humeur quelconque n'abandonnât l'extérieur pour se porter sur les parties & les organes internes. Les observations contenues dans le livre de M. Goulard que nous avons citées, ont été destinées par cet Auteur à combattre ce dernier sentiment, dont il est cependant assez difficile de se départir entièrement, lorsqu'on fait attention à certains faits qui se présentent assez fréquemment: tels sont ceux qu'on observe après l'application inconsidérée du *Sel de Saturne* sur les éruptions d'artreuses du visage, & des autres parties.

Il y a peu de praticiens qui n'aient eu occasion de remarquer les accidens que toutes les circonstances qui les accompagnoient, devoient faire attribuer à l'effet repercussif de cette préparation de plomb. Nous conviendrons en même temps que nous avons vu de très-bons effets du *Vinaigre lithargiré*, ainsi que de l'*Eau végétominérale* de M. Goulard, dans la cure de plusieurs ulcères sordides, qu'on parvenoit par ce moyen à mondifier, & à cicatrifier. Cet Auteur se sert encore avec succès des préparations de Plomb & de Vinaigre dans plusieurs maladies de l'urèthre, & dans les embarras de ce canal, suites assez ordinaires des gonorrhées virulentes. Nous avons été à portée d'en remarquer plusieurs bons effets. Il forme des Bougies dans lesquelles il fait entrer ce qu'il nomme son *Extrait de Saturne*, qui n'est que le Vinaigre lithargiré, comme nous l'avons dit: mais ce détail nous mèneroit actuellement trop loin, & nous renvoyons au Traité qu'il en a donné à la fin de son ouvrage, sur les maladies de l'urèthre. (*) M. Raulin, Médecin connu par plusieurs ouvrages, rapporte que (**) il s'est servi avec succès, dans les maux de gorge gangréneux, d'un gargarisme fait avec quelques grains de *Sel de Saturne* dans l'*Eau-Rose*. Quelque temps après, M. Boucher, Médecin de Lille, (***)

(*) Remarques & Observations pratiques sur les Maladies vénériennes, & sur les Maladies de l'urèthre, avec la composition des Bougies, &c. 1760.

(**) Maladies occasionnées par les variations de l'air, pag. 261. in-12. chez Didot jeune.

(***) Journal de Médecine, Juin 1758. & Juin 1759.

employa le même remède dans cette maladie. Il mettoit gr. xxjv. de *Sel de Saturne* dans S. Q. d'Eau de Plantain ; il faisoit toucher les escharres avec ce mélange, qui guérissent aisément par ce moyen.

Quoiqu'on ait eu occasion dans tous les temps d'observer les dangereux effets des préparations de Plomb prises intérieurement, quelques Médecins n'ont pas craint d'en faire usage. Les Empiriques surtout ont saisi avec empressement l'occasion d'employer un remède qui les distinguoit du commun, & les faisoit sortir de la route ordinaire. Théodore de Mayerne (*) prétendoit guérir la gonorrhée en peu de jours, avec des pilules dans lesquelles il mêloit le *Sel de Saturne* avec le Sel de Tartre, le Camphre, la Casse & la Térébenthine. On sent que dans ce mélange le *Sel de Saturne* devoit se décomposer, mais la Chaux de Plomb restoit. Paul Herman, célèbre Botaniste de Leyde, où il est mort vers la fin du dernier siècle, recommande aussi dans la même maladie le *Sel de Saturne* mêlé avec la Résine de Gayac. (**) Ces Auteurs, dont le premier est assez connu pour Charlatan, ont été suivis de plusieurs autres qui ont prescrit l'usage interne du *Sel de Saturne* dans les écoulemens Gonor-

rhéiques, soit simples, soit virulens, dans les fleurs blanches, &c. on a voulu surtout le faire regarder comme un spécifique anti-aphrodisiaque, & un Auteur moderne en a conseillé l'usage à tous ceux que leur état oblige à observer une exacte chasteté. On a été jusqu'à le prôner comme spécifique dans les maladies de poitrine, & dans les ulcères du Poumon. On a débité longtems en Allemagne, sous le nom de *Teinture anti-phtyfique de Garmannus*, un mélange de P. Æ. de *Sel de Saturne*, & de Vitriol Martial broyés ensemble, (***) dont on tire ensuite la Teinture par l'Esprit-de-Vin. Cette Teinture, après avoir fait beaucoup de bruit pendant longtems en Allemagne, tomba enfin dans le discrédit que méritent les remèdes de cette espèce. Enfin il y a vingt-cinq ans qu'un Médecin de Léiplic, M. Hundermark, publia (***) une Dissertation sur l'usage interne du *Sel de Saturne*; il y joignit plusieurs observations, pour prouver les avantages qu'on retireroit de l'usage intérieur de ce Sel dans les fièvres Ardentes, dans les Putrides, dans l'inflammation des parties internes des organes de la poitrine: il dit que dans ces cas il a donné le *Sel de Saturne* depuis gr. j. jusqu'à jv. il lui allioit le

(*) Astruc, de *Morbis veneris*, tom. 1. lib. 3. cap. 2.

(**) *Cynofura materiae Medicæ*, pars prima. Il porte la dose du *Sel de Saturne* jusqu'à gr. xx.

(***) Voyez Hoffman, *Annotat. in Pharmacop. Spagyricum Poterii*, cap. 19. & les notes de M. Baron sur la *Chymie de Lémery*, pag. 118.

(****) *De Sacchuri Saturni usu interno salutari*. Acta Physico-Medica Naturæ curiosorum, tom. 7. Appendix.

Camphre, le Sel de Prunelle, le Cinabre, la Terre Sigillée, &c. Nous n'examinons point ce que ces additions peuvent avoir d'utile pour corriger le vice du métal, dont les impressions sont assez connues par les observations de plusieurs Médecins, (*) & par les exemples journaliers qu'on a de cette maladie funeste & cruelle qui attaque les ouvriers qui sont obligés de travailler sur la Céruse, le Minium, &c. & qu'on connoît sous le nom de *Colique des Peintres*. Combien d'autres maladies semblables, qui ne sont dues qu'à la pernicieuse coutume de quelques marchands de vin, de mêler de la Céruse, ou de la Litharge à cette liqueur, pour absorber la trop grande acidité qu'elle conserve souvent, & pour corriger celle qu'elle contracte. Quelques Souverains d'Allemagne n'ont trouvé d'autre moyen pour empêcher cette fraude devenue trop commune, que de prononcer peine de mort contre ceux qui seroient convaincus de l'avoir commise. (**) Peut-on d'après ces exemples ne pas taxer au moins de témérité

ceux qui usent par préférence d'un remède dont les effets peuvent être aussi funestes? Quelques exemples isolés de sujets qui en ont fait usage sans en ressentir d'incommodités sensibles, sont-ils en état de rassurer des Médecins sages qui doivent toujours avoir présent devant les yeux cet axiome: *Si non juves, saltem non noceas*. Quelles sont ces certaines préparations ou modifications au moyen desquelles M. Goulard nous assure que l'usage du Plomb peut cesser d'être nuisible? (***) Au moins les seules qu'il indique, connues depuis longtemps, puisque ce n'est que la dissolution du Plomb dans le Vinaigre, ne sont pas faites pour inspirer la confiance. Peut-on ne pas se rappeler continuellement les paroles de l'immortel Boerrhave, dont les dogmes sages seront toujours si précieux à tous ceux qui s'intéresseront véritablement à l'art de guérir? Ce célèbre Médecin, après avoir rapporté en historien les observations qui paroissent favoriser l'usage intérieur du *Sel de Saturne*, ajoute qu'il n'a jamais osé s'en servir, parcequ'il n'en a

(*) Voyez Fernel, de *Luis Venereæ Curatione*. cap. 7. Rhodius, *observ.* Cent. 3. *observ.* 10. Borelli, *observ.* Cent. 4. *observ.* 32. pag. 302. &c.

(**) Stahl dans son *Traité du Soufre*, (pag. 12 & 13.) rapporte l'exemple d'un malheureux Tonnelier, qui fut condamné à mort pour avoir trouvé le secret de raccommoder le vin aigri par le moyen de la Litharge. « Je ne déciderai point, » ajoute ce savant Chymiste, si ce jugement étoit trop rigoureux: je demanderai » seulement ce que l'on doit penser des Médecins qui donnent à des malades le *Sel de Saturne*, c'est-à-dire le Plomb ou la Litharge en dissolution par le Vinaigre. » Cependant l'expérience apprend que l'on ne peut en attendre que les effets les » plus funestes. » Nous demandons à notre tour ce que l'on doit penser de M. Goulard, qui cite Stahl parmi ceux qui ont recommandé l'usage du Plomb. Voyez l'Ouvrage déjà cité de cet Auteur, tom. 1. pag. 4.

(***) Page 5. de l'Ouvrage déjà cité.

Jamais vu d'heureux succès (*) entre les mains de ceux qui l'avoient employé. Nous croyons inutile, après ce que nous venons de dire, de parler des différens produits que fournit par la distillation le *Sucre de Saturne*, que Lémery recommande dans la putréfaction des humeurs, depuis gutt. viij. jusqu'à xij : quoique le Plomb ne s'éleve pas dans cette opération, on ne voit pas quelle raison pourroit déterminer à employer plutôt ce produit, que le Vinaigre ordinaire : d'ailleurs on fait qu'il reste toujours dans un dissolvant, une petite portion du corps dissous, dans un tel état d'union, qu'on ne peut les séparer qu'avec peine.

(*) *Sed nunquam ausus fui facere periculum, quia felices successus haud vidi ab aliis adhibentibus natos, & quoniam novi vix dolosius haberi, tetrumque magis venenum, quam ab hoc Plumbo statim in Cerussam redituro ac acidum à quacunque re, inde absorbetur. Hinc lethale, nec facile postea sanandum venenum corpori inducitur. Elem. Chimiae. tom. 2. pars 3. usus ad Procell. 173.*

PIERRE MÉDICAMENTEUSE.

Lapis Medicamentosus.

℥. Alun, Litharge, Bol d'Arménie ou de France. ʒʒ P. ℥ ij.
Colcothar de Vitriol verd P. ℥ iij.
Vinaigre. M. ℥ iv.
ou le quart d'une pinte.

Mélez le tout ensemble, & faites-le sécher au feu, jusqu'à ce que la masse devienne dure. (1)

(1) Pour bien exécuter cette préparation, il faut mêler exactement les différentes substances qui y entrent, après les avoir réduites en poudre. On peut même les pulvériser ensemble, & en former ensuite une pâte, en les humectant avec S. Q. de Vinaigre. On met cette pâte dans une terrine de grès qu'on expose sur un bain de sable : on la remue continuellement avec une spatule de bois, jusqu'à ce que la matière ait acquis une consistance assez épaisse pour en former des boules. Au reste il faut avoir attention de ne pas échauffer trop promptement la matière, parcequ'un feu trop fort accéléreroit trop la dessiccation de la masse entière, ou de quelques-unes de ses parties. Cette masse alors ne peut plus se lier d'une façon